

# L'AMOUR DU CLASSIQUE, LA PASSION DE L'EXCELLENCE

# DÍAPASON

Mars 2015 - Pierre Rigaudière – pour Quatuor Béla

À Rome, la Villa Médicis est on ne peut plus visible. Afin de la rendre plus audible, le compositeur Yann Robin, alors encore pensionnaire, proposait dès 2009 au directeur de l'Académie de France à Rome, Éric de Chassey de la doter d'un événement annuel lié à la création musicale. Controtempo, le festival ainsi né, en est aujourd'hui à sa sixième édition. Toujours aussi modeste, il a pourtant acquis une identité forte et s'est inscrit dans le paysage. Les musiques française et italienne liées à ce lieu de résidence artistique sont bien représentées, comme les œuvres des pensionnaires anciens ou actuels, dans une programmation qui en est d'une certaine façon la vitrine ; mais elles le sont sans exclusive.

Georges Aperghis, fil rouge du cru 2015, sort en effet du cadre. Ni vraiment français ni jamais pensionnaire de l'Académie, il n'en est pas moins un passionné de la langue de Molière et présente l'intérêt, selon Yann Robin, de « pousser le festival vers la scène ».

## *Le Quatuor Béla est les fantômes*

Les musiciens du quatuor Béla livrent le lendemain un concert comme on voudrait en entendre souvent. Leur programme, d'environ une heure, est homogène sans être univoque, défendu avec un engagement et une présence remarquables. Les quatre musiciens font corps dans le Quartett mouvement d'Aperghis, dont la texture oscille entre l'homophonie flottante et la polyphonie harmonique pour engendrer une mélodie discontinue mais non moins lancinante. Grâce au renfort de Florentin Ginot, qui livrera en fin de concert une époustouflante interprétation de la Sequenza XIVb de Berio, c'est un quintette avec contrebasse qui assure la création italienne de Stains in the Carpet de Sebastian Rivas, pensionnaire de l'actuelle promotion. On atteint ici un certain pointillisme dans le bruitisme, alimenté de façon subliminale par le détournement de techniques de jeu propres au tango ; et c'est paradoxalement la contrebasse qui tisse le plus souvent une fine dentelle dans l'aigu alors que le quatuor est traité de façon plus brutale. Jérôme Combier, qui avait connu un échec avec le quatuor lors de son séjour à la Villa, signe avec Parler longuement de fantômes (2014) une pièce troublante et fascinante. Les fantômes qui la peuplent sont ceux de quatuors historiques (Debussy, Ravel, Dutilleux), mais les gestes citationnels sont extrêmement fugaces, transcendés par un matériau étonnamment lyrique, malgré des lignes mélodiques gauchies par des intonations microtonales. Un « ghost scherzo », clin d'œil à Beethoven, fait intervenir des instruments aux cordes agrémentées de pincés à linge, alternative tout à fait intéressante à la sourdine traditionnelle. L'adéquation entre la richesse sonore et la vitalité formelle est l'un des points forts de ce quatuor aux dimensions ambitieuses que le quatuor Béla habite de sa présence magnétique.